

EMAD CISSÉ DE PIRE
1890 1980

Il faut tout d'abord établir la lignée de descendance de cet érudit qui remonte à Hatta Céane Thiané d'une part et d'autre part à Bouna Céane Thiané (la sœur), ancêtre de Cheikh Seydil Hadji Malick Sy.



On pourrait donc croire que l'appelation de « Céane » pourrait être la déformation du nom « Syenne » selon l'honorable homme de plume Cheikh Moussa Camara. De l'avis du poète, les Cissé-Cissé de Pire et les Sy de Tivaouane font remonter leur origine à la famille des Cissibés de Malick Sy 1^{er} du Boundou. S'y ajouterai d'ailleurs selon les témoignages de son excellence Serigne

Moustapha Cissé de Pire, d'autres rapports de parentés qui unissaient encore la famille de Touba et celle de Pire où Mame Mor Jaara Mbacké frère de Ahmadou Bamba avait pris comme épouse Hatta Xulli, avant que cette dernière n'entra à nouveau en ménage avec Tafsir Abdou Cissé, père de Emad Cissé Pire. Voilà en guise d'introduction le cordon familial qui rattache les trois familles religieuses de Pire de Tivaouane et de Touba. Forte personnalité religieuse du pays et d'origine noble, Emad Cissé Pire est né en 1890 à Syne Khaly, localité située à quelques encablures de Tivaouane. Fils du grand exégète du coran Tafsir Abdou Cissé et de Hatta Khouli, descendant de Makhary, issu de Saer Hatta lui-même fils de Hatta Céane Thiané, l'érudit de Pire fut le point de mire de ses prédécesseurs. Il fut tout d'abord élevé par son père avant que celui-ci ne le confia à Maodo qui devint son véritable éducateur. Le jeune homme fut vite éduqué à la manière des fils de Daara loin de leurs bases et qui partent à la conquête du savoir. Considéré comme un des leurs par son protecteur, le jeune ndongo fut immédiatement mis à la disposition de Sidy Ahmed Sy, fils aîné du Cheikh pour qu'il poursuive ses études dans certaines branches du savoir. Le Cheikh venait de quitter la localité de Ndjarndé après sept années de retraite alors que Tafsir Abdou père du jeune Emad Cissé était en partance à Pire pour une mission spirituelle. Ayant l'œil sur son protégé, Maodo Malick Sy avait suivi de très près son protégé. Le nouveau pensionnaire de Tivaouane, jeune étudiant d'alors, devient l'ombre de son maître qui l'invitait partout où il se rendait. Et le virus du voyage l'affecta aussitôt et l'envi des contacts avec les hommes qui entouraient le Cheikh l'animait peu à peu. L'homme avait laissé une très bonne impression grâce à sa disponibilité et ses services. De par son intelligence affriolante, Emad Cissé s'imposait dans la cour de son maître. Très apprécié par Maodo Malick Sy qui avait placé sa confiance en lui, le fils de Tafsir Abdou avait regroupé plusieurs qualités attrayantes qui ne finissaient d'attirer l'entourage du Cheikh. L'homme avait de l'instruction et du bon sens. Il avait fait preuve de maturité à Tivaouane, à Dakar et partout où il se rendait et se signalait surtout par ses services qu'il rendait au Cheikh dans "sa" vaste cour où des âmes damnés

comme Mame Abdoulaye Ndour, Thierno Seydou Nourou Tall se regroupaient nuit et jour. L'endurance et l'humilité de cet homme furent aussi extraordinaires. Ce qui faisait de lui une personne admiré au sein de son entourage. Des témoignages recueillis auprès de la dame Sokhna Marême Paulèle Diagne plus connue sous le nom de Mame Diagna, Emad Cissé était un accoutumé des services de toutes natures. Selon la vieille dame d'origine Saint Louisienne, le jeune homme de Pire affecté à son époux Sidy Ahmed Sy dans les champs de Diaksao où il vivait, était non seulement quelqu'un de brave mais un homme qui ne savait encore se ménager dans l'immense travail qu'il abattait pour le bonheur du foyer. Sa soif de servir, son humilité et son dynamisme noté par tous, narrait Mame Diagna, faisaient parties des souvenirs frappantes qu'elle avait encore gardées dans sa fraîche mémoire malgré son âge avancé. Plusieurs fois de suite à Diaksao, Serigne Amad Cissé Pire avait pris Serigne Abdoul Aziz Sy Dabakh par devers lui pour le faire dorloter dans ses bras, nous raconte à nouveau Mame Diagna. En 1922, année où le Cheikh disparaissait, le fidèle disciple de Pire, alors âgé de trente deux ans retourna dans son fief où il devait consacrer ses loisirs à l'enseignement et à l'éducation. Le musc de la spiritualité avait encensé l'homme et sa bonne dose d'expérience acquise dans l'entourage de Maodo Malick Sy allait être déterminantes dans ses relations qu'il entretenait avec les proches du Cheikh, la classe religieuse, coutumière et politique de son pays. Il avait consolidé ses rapports de bons voisinages avec la famille de Cheikh Seydil Hadji Malick Sy où de solides liens se sont plus que jamais ficelés. Le respect que lui témoignaient les membres de la cour du Cheikh était éminent. Excellent animateur de chants religieux, Serigne Emad Cissé Pire était l'un des plus grands interprètes- spécialistes du Al Hadji Abdoul Aziz Sy Dabakh lors des grands rendez vous Mimya qu'il parcourait de vers en vers à coté de son cadet et ami du Maouloud célébrant la venue au monde du Prophète (Psi). Rappelé à Dieu le 19 Septembre 1980 à l'âge de quatre vingt dix ans, le grand exégète de Pire avait endeuillé sa communauté, le Cojoor dans son ensemble et le Saluum tout entier. Le Sénégal avait perdu un érudit de cœur, un homme de valeur sûr pour

la jeune génération d'antan. A sa disparition en 1980, les principaux dépositaires du legs, en l'occurrence Serigne Birane Cissé décédé seulement en 1981 et Mouhamadou Lamine Cissé guide spirituel de la famille ont mené des actions communes dans le seul but de perpétuer l'œuvre élogieuse de leurs prédécesseurs. Quant à Serigne Moustapha Cissé de Pire fils du défunt et actuel Khalife, ses connaissances arabo-islamiques et son expérience politico-religieuse héritées de son père ont permis à l'homme de s'installer dignement sur le siège du khilafat et de continuer l'œuvre déjà ébauchée par Seigne Emad Cissé.

Ambassadeur itinérant dans plusieurs pays arabes respectueusement en Arabie Saoudite (Djéddah), en Egypte (au Caire), ainsi que dans le Golfe Persique au Koweït de 1972 à 1982, Serigne Moustapha Cissé détient la carrure d'un fin diplomate très expérimenté qui fit de lui un conseiller à la présidence auprès des deux Présidents sortants Senghor et Abdou Diouf. En outre le jeune marabout a eu aussi à occuper le poste du commissaire au pèlerinage à la Mecque en 1981 et s'était toujours montré exemplaire pour une bonne organisation du Hadj.

Que la miséricorde de Dieu soit sur tous les disparus de la famille !